ZERA SHIMSHON
LES SECRETS DU MIDRACH SUR LA PARACHA

זרע שמשון

Chabbat Vayichla'h · 18 Kislev 5787 · 28 novembre 2026 · י״ח כסלו תשפ״ז

D'après le cours du Rav Daniel Béhar

Pourquoi Yaakov laisse Essav passer devant

Une méditation sur les enseignements du Zera Shimshon à partir du cours du Rav Daniel Béhar

טול עולמך תחלה

À MÉDITER

« Prends ton monde d'abord. »

Devarim Rabba 1, 20

Le combat de la nuit est terminé. Yaakov en sort vainqueur, mais il boite encore. Au matin, Essav court à sa rencontre, l'enlace et l'embrasse. Rachi rapporte deux lectures de ce baiser. Était-il donné sans sincérité entière, ou Essav, à cet instant, a-t-il vraiment été saisi de tendresse pour son frère ? Vient alors une proposition à laquelle on prête moins d'attention qu'au baiser lui-même. « נִסְעָה וְנֵלֵכָה וְאֵלְכָה לְנֶגְדֶּךָ », « Mettons-nous en route et marchons, je marcherai à tes côtés » (Béréchit 33, 12). Yaakov lui oppose une raison très concrète. Les enfants sont fragiles, les brebis et les vaches allaitent. Qu'on les presse un seul jour et le troupeau peut périr. Essav peut avancer. Yaakov, lui, ira à son rythme.

Sa réponse mérite d'être lue jusqu'au bout. « יַעֲבָר־נָא אֲדֹנִי לִפְנֵי עַבְדּוֹ וַאֲנִי אֶתְנַהֲלָה לְאִטִּי לְרֶגֶל הַמְּלָאכָה אֲשֶׁר־לְפָנַי וּלְרֶגֶל הַיְלָדִים עַד אֲשֶׁר־אָבֹא אֶל־אֲדֹנִי שֵׂעִירָה », « Que mon seigneur passe devant son serviteur. Moi, j'avancerai lentement, au pas de ce dont j'ai la charge et au pas des enfants, jusqu'à ce que je rejoigne mon seigneur à Séïr » (Béréchit 33, 14). Or Yaakov ne se rend pas à Séïr. Rachi, suivant le Midrach, reporte cette rencontre aux temps messianiques, lorsque s'accomplira la parole d'Ovadia sur ceux qui monteront au mont Tsion pour juger le mont d'Essav (Ovadia 1, 21). Yaakov ne dit donc pas seulement à son frère qu'il arrivera un peu plus tard. Ce « plus tard » s'étend à toute l'histoire.

PRENDS TON MONDE D'ABORD

Dans Devarim Rabba (1, 20), Rabbi Chemouel bar Na'hman entend derrière la proposition d'Essav ces mots adressés à son frère, « נהלך שנינו בעולם הזה כאחת », « Parcourons ensemble ce monde-ci. » Le Midrach lit la réponse de Yaakov comme une indication d'ordre autant que de direction. « טול עולמך תחלה », « Prends ton monde d'abord. » Le Rav Béhar souligne ce que les commentateurs entendent derrière l'offre. Essav ne demande pas seulement de partager la route. Il propose une association dans les deux mondes. Yaakov aurait sa part avec Essav dans le olam hazé, ce monde-ci, et Essav aurait la sienne avec Yaakov dans le olam haba, le monde à venir. Le Yalkout Chimoni sur Béréchit 33, 14 fait encore entendre ce que Yaakov a devant lui. Le « travail » désigne le Michkan et le Beth Hamikdach. Les « enfants » sont 'Hanania, Michaël et Azaria, que le livre de Daniel compte parmi les « יְלָדִים אֲשֶׁר אֵין־בָּהֶם כָּל־מְאוּם », les « jeunes gens sans aucun défaut » choisis pour servir à la cour de Nevoukhadnetsar (Daniel 1, 4).

Le Zera Shimshon s'arrête sur trois difficultés. Qu'est-ce que le Michkan, et plus encore ces trois jeunes gens qui ne naîtront que bien des siècles après, viennent faire dans une conversation entre Yaakov et Essav ? Comment Essav peut-il prétendre au monde à venir alors qu'il persiste dans sa conduite ? Et pourquoi Yaakov lui répond-il « d'abord » ? S'il s'agit seulement de répartir les deux mondes, il suffirait de dire à Essav de prendre celui-ci et de laisser l'autre à Yaakov. Le mot « d'abord » laisse entendre qu'Essav passe en premier pour une raison. Pour la comprendre, il faut revenir à une question que la Torah nous pose depuis Toldot. Qu'aimait donc Its'hak chez Essav ?

CE QU'ITS'HAK VOYAIT CHEZ SON FILS

Le Rav Béhar rappelle que la difficulté existe déjà au niveau du pchat. La Torah vient de nous dire que les femmes d'Essav causent de l'amertume à Its'hak et à Rivka, et c'est juste après qu'Its'hak appelle Essav pour le bénir (Béréchit 26, 34–35 et 27, 1–4). Puis, lorsque la vérité éclate, Its'hak tremble et confirme pourtant la bénédiction donnée à Yaakov, « גַּם־בָּרוּךְ יִהְיֶה », « Il restera béni » (Béréchit 27, 33). Rachi rapporte qu'Its'hak voit alors le Guéhinam s'ouvrir sous Essav. Comment comprendre à la fois la force de son attachement et la rapidité de ce retournement ? Ceux qui ont étudié le Shem Mishmouel reconnaîtront ici une question familière. Le Zera Shimshon, en s'appuyant sur le Sefer Haguilgoulim du Ari zal, permet de préciser ce qu'Its'hak cherchait à sauver.

Its'hak incarne la gevoura, la force avec laquelle l'homme se maîtrise et fait place à la volonté d'Ashem jusque dans l'épreuve. Le Rav distingue deux manières de grandir. On peut aller directement vers le bien. On peut aussi être tenté, résister et découvrir dans cette résistance une fidélité qu'on ne savait pas avoir. C'est ce que le cours rapproche de Yossef face à la tentation. À la 'Akéda, le passouk dit qu'Ashem éprouve Avraham (Béréchit 22, 1). Pour Its'hak, souligne le Rav, se donner tout entier est déjà une disposition si profonde que la Torah ne le nomme pas comme celui qu'il faut éprouver. Dès lors, Its'hak peut regarder Essav sans approuver sa conduite et y discerner néanmoins une force qui, si elle était redressée, pourrait servir le bien. Le cours rapproche cette opposition de ce que le Kouzari appelle l'inyan haéloki, cette dimension de l'existence qui s'ouvre à Ashem, par contraste avec la volonté de vivre comme si le monde ne devait rien à personne. Depuis la faute d'Adam Harichon, le conflit entre ces deux orientations traverse aussi l'homme lui-même.

Le Zera Shimshon situe Essav dans le plus élevé des heikhalot, les « palais » de la kelipa, l'écorce qui recouvre et retient la sainteté. Sa position est paradoxale. S'il est au sommet de cet ordre, il est aussi, par là même, proche de la limite inférieure de la kedoucha. Il peut donc en capter quelque chose. Ce n'est pas tout Essav qu'Its'hak prend pour un tsadik. C'est dans sa « tête », à la racine de sa force, qu'il reconnaît une lumière susceptible d'être dégagée. Voilà comment le Zera Shimshon relit « כִּי־צַיִד בְּפִיו », « car le gibier était dans sa bouche » (Béréchit 25, 28). Au sens simple, Essav apporte du gibier à son père. Dans la lecture rapportée par Rachi, il sait aussi prendre son père au piège par ses paroles. Ici, le Zera Shimshon entend encore autre chose. La bouche est celle d'Essav, et sa prise est la kedoucha qu'il a captée. La tradition selon laquelle sa tête seule entre dans la grotte de Makhpéla donne à cette distinction une image saisissante. Ce qui se trouve dans sa tête peut rejoindre Its'hak. Le reste ne suit pas nécessairement (Targoum Yonatan, Béréchit 50, 13).

LA TÊTE DU SERPENT ET LE TALON D'ESSAV

À la suite de la faute, Ashem dit au serpent « הוּא יְשׁוּפְךָ רֹאשׁ וְאַתָּה תְּשׁוּפֶנּוּ עָקֵב », « Il t'atteindra à la tête et toi, tu l'atteindras au talon » (Béréchit 3, 15). Pourquoi le serpent attaque-t-il le talon ? Le Rav Béhar y reconnaît la manière dont une tentation s'introduit en nous. Elle ne commence pas toujours par contester ce qui nous est le plus cher. Elle passe par une faiblesse, par ce que l'on traite comme un détail. À l'inverse, atteindre le serpent à la tête, c'est atteindre ce qui donne à l'épreuve sa raison d'être. Le mal ne devient pas bon sous prétexte qu'il nous éprouve. Mais lorsque l'homme résiste, la part de bien qui pouvait sortir de cette confrontation cesse d'être captive du mal. Elle se réalise dans le choix de celui qui a tenu bon.

Une difficulté surgit alors dans le cours. Si la kedoucha se trouve dans la tête d'Essav, pourquoi la Torah nous montre-t-elle Yaakov tenant son talon à la naissance, « וְיָדוֹ אֹחֶזֶת בַּעֲקֵב עֵשָׂו » (Béréchit 25, 26) ? Le Rav Béhar propose de distinguer deux gestes. Yaakov ne cherche pas la sainteté dans le talon. Il prend appui à l'endroit où elle n'est pas encore parvenue, pour empêcher la force captée dans la tête de se propager. De même, les sept prosternations de Yaakov lors de la rencontre ne sont pas, dans la lecture du Zohar, sept hommages rendus à Essav. La Torah dit qu'il se prosterne en avançant vers lui, sans dire qu'il se prosterne devant lui. Le Rav rapproche cette lecture du récit de Rav A'ha bar Yaakov, qui abat par ses prosternations les sept têtes du ser-

pent apparu dans le Beth Hamidrach (Kidouchin 29b). Le Maharcha rapproche ce geste de l'inclination de Modim (Bava Kama 16a). Le serpent représente la prétention de gouverner par soi-même. S'incliner devant Ashem, c'est retirer à cette prétention la place qu'elle occupe en nous.

Reste Dina. Le Zera Shimshon rapporte que Léa portait une trace de la zohama, la souillure spirituelle associée au serpent. Cela aide à comprendre pourquoi on la disait destinée à Essav. Mais Léa pleure, prie et se transforme. Le Rav insiste sur ce point. Ses larmes ne changent pas seulement le mariage qu'on lui prédisait. Elles changent Léa elle-même. De cette femme qui refuse de se résigner naîtront les lignées de la kehouna, des Léviim et de la royauté. Le Rav oppose à ce chemin celui de Ra'hel, dont la pureté correspond d'emblée à ce que Yaakov reconnaît comme sa propre voie. Il souligne aussi que la réparation accomplie par Léa atteint la ma'hachava, la pensée à sa racine. La trace qui subsiste se retrouve, dans la lecture rapportée par le Zera Shimshon, chez Dina. C'est de là que vient la possibilité qu'elle accomplisse auprès d'Essav une réparation que Léa n'avait pas voulu entreprendre par cette voie (Bava Batra 123a, Sefer Haguilgoulim cité par le Zera Shimshon).

On comprend alors pourquoi Rachi ne raconte pas l'histoire du coffre comme un simple geste de protection. Yaakov y cache Dina pour qu'Essav ne pose pas les yeux sur elle. Pourtant, les 'Hakhamim lui en font grief, car elle aurait peut-être ramené son frère vers le bien (Rachi sur Béréchit 32, 23, d'après Béréchit Rabba 76, 9). Le Rav tient ensemble les deux côtés de la question. Dina aurait pu aider Essav à faire techouva. Mais si Essav ne voulait pas changer, il pouvait aussi absorber la kedoucha qu'elle portait, au lieu de lui permettre de dégager la sienne. Léa avait montré par son propre chemin la force avec laquelle elle pouvait affronter cette épreuve. Yaakov ne pouvait pas supposer que, pour Dina, l'issue serait la même. La réserve de Yaakov a donc un sens, sans que disparaisse pour autant le reproche rapporté par Rachi.

CE QU'ESSAV DEMANDE À GARDER

Essav, explique le Zera Shimshon, comprend que Yaakov veut lui retirer la kedoucha qu'il détient. Or, si on la lui retire tout entière, de quoi vivra-t-il ? Le principe se lit dans la prière de Ne'hemia, « וְאַתָּה מְחַיֶּה אֶת־כֻּלָּם », « Et Toi, Tu les fais tous vivre » (Ne'hemia 9, 6). Le Rav Béhar rend cette idée concrète. La vitalité divine d'une chose, c'est aussi la possibilité pour elle de remplir sa fonction. Cela éclaire un détail du combat de la nuit. L'ange demande à Yaakov de le relâcher, car l'aube s'est levée et l'heure de son chant est venue (Béréchit 32, 27 et 'Houlin 91b). Que peut bien chanter l'ange d'Essav après avoir lutté contre Yaakov ? Il a rempli sa mission en l'éprouvant. Yaakov a tenu bon. Même la force qui lui a résisté a ainsi contribué, sans devenir elle-même le bien, à révéler ce dont il était capable.

C'est dans cette logique qu'Essav avance son argument. Si tu veux me laisser vivre dans ce monde, laisse-moi au moins l'étincelle qui me permet d'y vivre. Si tu me retires jusqu'à cette part, sur quoi repose notre partage ? Faudra-t-il alors que j'aie une part dans ton monde ? Et si tu me laisses ce que je porte déjà, qui sait si cette kedoucha ne me permettra pas un jour de revenir ? À cette demande, le Zera Shimshon donne trois lectures de la réponse de Yaakov. Dans la première, la tête précède le corps. Parce qu'Essav porte de la kedoucha dans sa tête, il reçoit une priorité dans ce monde. Dans la deuxième, Yaakov lui reconnaît seulement la mesure de kedoucha nécessaire à sa part ici-bas, sans lui laisser prendre davantage. Dans la troisième, celle que le Rav développe surtout, il faut distinguer ce qu'Essav peut absorber et ce qu'il a le droit de garder. Yaakov ne peut empêcher la kelipa d'absorber de la kedoucha lorsque les actes des hommes lui en donnent la possibilité. Mais il peut reprendre ce qu'elle a avalé. « Prends ton monde d'abord » ne signifie donc pas « Garde tout ce que tu y prendras ».

Chacune de ces lectures donne son poids à « וַאֲנִי אֶתְנַהֲלָה לְאִטִּי », « Et moi, j'avancerai lentement. » Si Essav reçoit une part pour un temps, comment éviter que les étincelles se perdent dans la kelipa ? Pourquoi ne pas miser plutôt sur sa techouva et lui présenter Dina ? C'est là que revient le risque évoqué plus haut. Dans le chemin que Yaakov retient, il ne s'agit pas de confier à Dina seule le sort de ces étincelles. Il s'agit de bâtir le Michkan et le Beth Hamikdach, où Israël pourra les dégager par son avodat Ashem. Le temps que Yaakov demande est le temps de cette construction. Il ne diffère pas la rencontre parce qu'il n'a rien à faire. Il la diffère parce qu'il sait ce qu'il a à faire.

DU MICHKAN À LA FOURNAISE

Le Zohar décrit ce qui se produit lorsque Moché dresse le Michkan et met ses socles en place, « וַיִּתֵּן אֶת־אֲדָנָיו », « Il posa ses socles » (Chémot 40, 18). Au moment même où le sanctuaire trouve son assise, la force adverse est ébranlée (Zohar, Pekoudé, sur ce verset). Le Rav Béhar rapporte cette image à la blessure de Yaakov. L'ange n'a pas vaincu Yaakov, mais il a touché ce qui soutient son corps. Le Zohar y voit une atteinte à ceux qui soutiennent la Torah. Il ne suffit pas qu'il y ait des gens qui veulent étudier. Encore faut-il que d'autres leur permettent de le faire, que des maîtres puissent transmettre et que l'étude puisse grandir. Le Rav note aussi que la Guémara lie l'établissement de la royauté, l'effacement d'Amalek et la construction du Beth Hamikdach (Sanhédrin 20b). Dans l'ordre des mitsvot, Amalek doit être écarté avant la construction. Dans la lecture du Zera Shimshon, le sanctuaire, à son tour, retire sa force à ce qui fait écran entre le monde et Ashem.

Le Zera Shimshon l'illustre par le tamid, le sacrifice quotidien du matin et du soir, et par la ketoret, l'encens du sanctuaire. Dans la lecture kabbalistique qu'il rapporte, l'encens élève les étincelles et prive ainsi la kelipa de ce qui l'alimente. Mais que se passe-t-il lorsque le Temple est détruit ? Le Rav Béhar s'arrête sur les mots du psaume de l'exil. Il commence par les fleuves de Bavel, puis se tourne vers Édom, « זְכֹר ה' לִבְנֵי אֱדוֹם אֵת יוֹם יְרוּשָׁלָ֫ם הָאֹמְרִים עָרּוּ עָרּוּ עַד הַיְסוֹד בָּהּ », « Souviens-Toi, Ashem, des fils d'Édom au jour de Jérusalem, eux qui disaient de la raser jusqu'à ses fondations » (Téhilim 137, 7). Selon le Midrach cité par le Zera Shimshon, Bavel n'aurait pas pu détruire le Temple sans le concours d'Édom. L'auteur appelle le sanctuaire la « tête » de la kedoucha. Lorsque cette « tête » n'est plus là pour dégager ce que l'autre a absorbé, qui peut encore accomplir ce travail ? Voilà pourquoi Yaakov, après avoir parlé du Michkan, parle aussi des enfants.

'Hanania, Michaël et Azaria se tiennent devant Nevoukhadnetsar, qui exige qu'ils se prosternent devant sa statue. Ils lui répondent qu'Ashem peut les sauver, mais que même s'Il ne les sauve pas, ils ne se prosterneront pas (Daniel 3, 17–18). Le Rav Béhar relève la précision de cette réponse. Ils n'entrent pas dans la fournaise en s'appuyant sur la certitude d'un miracle. Leur fidélité ne dépend pas de ce qui leur arrivera. La Guémara dit qu'en les voyant, Ashem renonce à changer le monde entier en sang. Elle rapporte aussi qu'après leur délivrance, les nations interpellent Israël. Comment avez-vous pu vous prosterner devant une statue alors que vous avez un Ashem tel que Celui-là ? Le Rav rapproche ce reproche de l'une des explications que donne la Guémara au décret du temps de Haman, la prosternation devant la statue (Sanhédrin 93a, Méguila 12a). Le Chir Hachirim Rabba ajoute qu'à la suite de ce miracle, de nombreuses personnes se sont converties. Le geste des trois jeunes gens a donc révélé quelque chose aussi chez ceux qui les regardaient.

C'est ici que le Zera Shimshon revient à la bouche d'Essav. Dans le songe de la statue, Daniel dit à Nevoukhadnetsar « אַנְתְּ הוּא רֵאשָׁה דִּי דַהֲבָא », « C'est toi qui es la tête d'or » (Daniel 2, 38). Et Yirmiyahou annonce au sujet de Bavel « וְהוֹצֵאתִי אֶת־בִּלְעוֹ מִפִּיו », « Je ferai sortir de sa bouche ce qu'il a avalé » (Yirmiyahou 51, 44). La tête, la bouche et ce qu'elle a avalé étaient déjà présents dans la lecture d'Essav. Ils reviennent à Bavel, mais cette fois on voit comment les étincelles peuvent en ressortir, même après la destruction du Temple. Trois jeunes gens refusent de s'incliner, et des hommes qui n'avaient jusque-là aucune part manifeste dans cette histoire reconnaissent à leur tour Ashem. Le Temple a été détruit. Le travail pour lequel Yaakov avait demandé du temps, lui, se poursuit.

La discussion qui clôt le cours revient à Dina. Son intervention aurait-elle pu donner à l'histoire une autre tournure ? Le Rav Béhar laisse à cette possibilité toute sa force, sans transformer une techouva possible en techouva certaine. Its'hak et Yaakov ne sont pas en désaccord sur ce qui mérite d'être sauvé chez Essav. Tous deux veulent que la kedoucha qu'il porte retrouve sa place. Ce qui change, c'est le chemin. Its'hak espère que la tête entraînera le reste. Dina aurait peut-être pu aider Essav à accomplir ce retour. Mais Essav veut garder les étincelles avec lesquelles il vit sans renoncer pour autant à sa manière de vivre. Yaakov prend alors le chemin plus lent de la construction, puis de la fidélité dans l'exil. Le Zera Shimshon prolonge cette distinction à la fin de la deracha, en relisant la prière d'Its'hak en faveur d'Essav dans Méguila 6a. Le père ne méconnaît pas la conduite de son fils. Il demande si la kedoucha de la tête peut entraîner le reste avec elle. Le fait que seule la tête entre à Makhpéla dit à la fois ce qu'Its'hak avait vu juste et la limite de ce qu'il pouvait espérer.

Yaakov ne promet pas à Essav de le suivre à son pas. Il sait que certaines choses meurent quand on les presse, comme le troupeau dont il a la charge, et que d'autres ne grandissent que si on leur construit un lieu, comme la Torah et les enfants qui la porteront. À l'échelle de notre avodat Ashem, cela commence parfois dans ces détails où le serpent cherche le talon, ou dans un Modim où l'on prend vraiment le temps de s'incliner. Aller lentement, pour Yaakov, ce n'est pas renoncer à arriver. C'est prendre le temps de bâtir ce qui permettra d'aller jusqu'au bout.

Chabbat Chalom שבת שלום

Ce texte est dédié leïlouy nichmat **הילד נתן יוסף בן יהודית** — pour l'élévation de l'âme de l'enfant Nathan Yossef ben Yehoudith.